

BAPZOXAPA

PAR

STIG WIKANDER

Dans *Anatolian Studies* vol. XVII (1967) p. 193, Richard P. Harper vient de publier une inscription grecque de l'époque impériale, dédiée à la déesse Anaitis. Elle a été trouvée à Ortaköy, non loin de Niğde, donc dans l'ancienne Cappadoce. Il doit s'agir de l'inscription grecque la plus orientale qui mentionne Anaitis. Elle est mentionnée dans plusieurs inscriptions de l'Asie Mineure, presque toutes de la partie occidentale du pays, notamment de l'ancienne Lydie.

Cette inscription fait connaître une épithète inconnue jusqu'ici. On y lit:

ΘΕΑ ΜΕΓΙΣΤΗ ΑΝΑΙΤΙΔΙ ΒΑΡΖΟΧΑΡΑ

Les épithètes des divinités dans les inscriptions de l'Asie Mineure contiennent souvent des adjectifs géographiques. Ainsi, Artemis, souvent identifiée à Anaitis, est appelée

Ἄρτεμις Περσική, Σαρδιανή Ἄρτεμις

Pour expliquer βαρζοχαρά, on pense donc d'abord à *Barzos*, mentionné comme une ville de l'Orient romain, objet des attaques des Parthes:

Πάρθοι προσεμπίπτουσι Βάρζω τῇ πόλει . . . ,
. . . ὥς ἀφαρπάσοντες ἄνδρας Βαρζίτας¹

Il est vrai que l'action du roman byzantin, que nous venons de citer, se réfère à un passé lointain, à peu près l'époque où

¹ Niketas Eugenianos, I, vv. 6 et 14, Erotici scriptores graeci recognovit Hercher II, 437.

fut redigée notre inscription². Cependant, la désinence -χαρὰ ne saurait s'interpréter comme un suffixe de dérivation dans aucune langue qui pourrait être actuelle ici. *Barzos*, aux resonances iraniennes et arméniennes, mais inconnu par ailleurs, doit être l'invention de l'auteur pour donner un peu de couleur locale à son roman.

On songera plutôt à un nom de personne composé, bien attesté dans la forme grecque Barzapharnēs.³ C'est le nom d'un satrape à l'époque parthe. Plus tard, il est attesté dans les traditions epico-historiques de l'Iran comme nom d'un des grands héros de l'antiquité, fils de Kai Kāūs et oncle de Kai Chosrau. Ṭabarī donne la forme Borzāfrāh, forme déformée: l'éditeur de ce volume de Ṭabarī, Noeldeke, a bien vu l'identité avec Feriborz mais donne une fausse étymologie (Ṭabarī I, 605 avec note f). La forme correcte se trouve ailleurs, p. ex. Moğmal al-tawārīḥ wa-l-qīṣaṣ (Tehran 1318) p. 29 Borzfarī. L'auteur anonyme de cet ouvrage remarque que c'est là la forme originale que Ferdosī a changé en Feriborz pour des raisons métriques: en effet, le mutaḡarīb, mètre préféré de l'épopée iranienne, est dominé par un pied qui n'admet pas la structure métrique de Borzfarī (---), pendant que Feriborz (v--) s'y conforme naturellement.

Le Shāhnāme emploie souvent les deux mots *farr* et *borz*, qui forment ensemble le composé Borzfarī, composé qui continue la forme vieux-perse Barzapharnēs. Persan *farr* continue donc vieux-perse *farnah*, ancien mot qui désigne le symbol de la dynastie légitime de l'Iran, une sorte de gloire ou auréole. Le mot correspondant en avestique, *xvarənah*, fait part de plusieurs épithètes divines; on dit d'Anāhitā qu'elle 'possède tant *xvarənah* que toutes les eaux ensemble' (Yasht V, 96).

Mais une forme grecque βαρζοχαρὰ peut-elle correspondre aux formes iraniennes que nous venons de discuter?

Nous avons à faire avec une inscription de Cappadoce, non loin du domaine linguistique de l'arménien. Or, dans le panthéon de l'ancienne Arménie pré-chrétienne, la divinité la plus importante est la déesse Anahit, empruntée à la mythologie iranienne,

² 'Eine ziemlich verschwommene heidnisch-hellenische Vergangenheit' dit Krumbacher, *Gesch. d. byz. Literatur* 763 du milieu de Niketas.

³ Flave-Josèphe, *Antiquités* XIV, 23 suiv., *Bellum judaicum* I, 11.

la même qui se trouve souvent comme Anaitis dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure.

En analysant la forme βαρζοχαρρα, on peut discuter deux alternatives: qu'elle représente une forme arménienne ou que l'arménien, qui a reçu tant d'emprunts de l'iranien, nous aidera à donner une idée des différentes formes dialectales iraniennes que peuvent montrer les emprunts faits à l'iranien par beaucoup de langues du Proche Orient.

Or, en arménien, le phonème vieil-iranien *x^va-/fa-* se présente de trois manières diverses:

1. vieux-perse *farnah* donne le nom *phar-kh* 'gloire' et le nom de personne *Barzaphran* (grec Barzapharnēs), la labiale sourde aspirée se substituant à la fricative labiale;⁴

2. *x^va-* initial en avestique a donné *xo-* dans toute une série de noms de personne;⁵

3. Entre voyelles, avestique *-x^va-* a donné arménien *xa*, donc *kaxard* de *kax^varēdha* 'sorcier'.⁶

Grec -χαρρα peut donc rendre un *x^varr* moyen-iranien avec la désinence grecque -α.

Quant au premier membre du composé, son étude demande une analyse de tous les noms de personne en *-farnah*, étude que j'espère donner sous peu. Elle montrera que presque tous présentent comme premier membre un mot avec le sens 'lumière éclat' etc. *Barzo-* doit donc représenter une forme iranienne du *vārcas* védique, 'splendeur, éclat', signification qui persiste – quoique souvent méconnue –, en avestique *varēčah*, pehlevi *varč*, persan *varč*: une variante se retrouve dans les noms propres comme Borzfarri-Feriborz et n'a rien à faire avec *borz-buland* 'haut'.

(Dans KZ 84, 1970, 207 suiv. M. Rüdiger Schmitt vient de proposer une autre explication qui n'emporte guère la conviction: il y voit le nom de la montagne Alborz, avestique *Harā bēřēzaitī*, déformée d'une façon singulière. Mais l'ordre des deux mots *Harā-berezaīti* n'est jamais renversé).

⁴ Hübschmann, Armenische Grammatik, 89–90, 254.

⁵ Hübschmann, Armenische Grammatik, 42–44.

⁶ Hübschmann, Armenische Grammatik, 162 no. 291.

